



Trois fois rien décrit trois fois rien observé dans trois environnements vulnérables, celui des grottes, celui des marbres et celui du bosquet.

L'image animale



Les images qui dorment #6_Le monstre



Les images qui dorment #5_Colline



Les images qui dorment #2 et 4_Carières MDF



Les images qui dorment #1 et 3_Resplandy



Lithos et mycelium



Trois fois rien
décrit trois fois rien
observé dans trois environnements vulnérables,
celui des grottes,
celui des marbres
et celui du bosquet.

Les objets, les photographies et les films présentés dans la galerie de Carine Delalande se situent à la croisée de la création artistique, de la recherche en art et de la pédagogie. Ils sont le fruit d'une activité conduite dans le cadre de trois situations collectives de travail avec des étudiant-es en art et parfois une artiste, qui se sont déroulées entre fin 2022 et mars 2023 dans la vallée de Célé, à Saint-Pons-de-Thomières, à Montgreleix et enfin plus récemment à Carrare. Bien que fondues dans l'expérience collective, ces écritures conservent toutefois un sens individuel discret, une petite voix parmi et avec d'autres.

Chacun de ces trois environnements vulnérables, celui des grottes, celui des marbres et celui du bosquet, représente un modèle de pensée. Le caillou, l'eau, l'image animale, les racines comme le mycélium et les activités humaines y tiennent une place déterminante et expriment leur pouvoir de résistance à l'érosion, leur force de métamorphose, de sédimentation, d'apparition et de disparition.

Comme autant d'images qui dorment, ces manifestations fragiles suggèrent d'écouter avec attention le débat qui se tient entre l'évènement de l'instant (une aiguille de pin qui vacille pendue à un fil d'araignée) et l'épreuve de la durée (le processus métamorphique des sédiments, dont on entrevoit la trace et les césures au détour du plan de coupe d'un marbre).

Le temps est élastique, extra-rapide et extra-lent. Le temps du geste fait toujours avec la durée de la morphogenèse. On est brindille dans le cosmos. La valeur du trois fois rien vient sans doute du fait que trois fois rien, certes, c'est un peu plus que rien, mais ce n'est jamais grand-chose et, mine de rien, ce sont bien cette valeur récessive et ce pouvoir de résistance qui résonnent avec ce qu'on vit.

Ces trois fois rien rassembleraient, en quelque sorte, une petite collection de curiosités, de relations et de vulnérabilités.

Cultiver le trois fois rien, ce serait un peu une tentative écologique du trois fois moins.



